

Conduite à tenir

• La première chose à faire est de mettre en place un traitement hygiénique pour le confort de l'animal. Il faudra donc sans doute tondre Baltazar, pour éviter toute hyperthermie, laquelle serait favorable au développement d'infections cutanées, ainsi que toute transpiration abusive.

• Des soins dentaires réguliers permettent de corriger les anomalies très présentes chez les chevaux âgés (photo ci-contre). Baltazar est déjà suivi deux fois par an par son dentiste.

• Sur le plan alimentaire : Baltazar est nourri à l'orge trempée 24 heures, à laquelle est ajouté un complément « spécial ration céréalière » d'une concentration appropriée en minéraux et vitamines. Il a du foin à volonté, y compris en ce moment où l'herbe, il faut bien le reconnaître, n'est pas d'une qualité nutritive optimale dans nos contrées. Il faudra :



PHOTO THIERRY SEGARD

• Éviter les rations trop riches en glucides ainsi que tout produit mélassé pour ne pas perturber

davantage le métabolisme de l'insuline (a fortiori chez les chevaux fourbus).

• Le foin peut être donné à volonté et, en cas d'amaigrissement important, un rajout d'huile végétale (maïs, pépin de raisin, Isio 4...) peut être proposé. C'est d'ailleurs ce que j'ai suggéré dans le cas de Baltazar s'il continuait à maigrir.

• Les pieds devront toujours être parés régulièrement. Cela permettra également de s'assurer de l'absence d'un abcès ou d'une fourbure.

• La vermifugation devra être plus fréquente (4 à 6 fois par an).

• En cas d'infection, il faudra sans doute recourir à des antibiotiques.

Il existe bien un traitement médical (prescrit à vie, donc assez coûteux et qui peut présenter des effets secondaires), mais dans le cas de Baltazar, qui ne présente ni fourbure ni affection chronique, il n'est pas nécessaire.

a plus la flamme malicieuse qu'on lui connaissait. Se serait-il assagi avec l'âge?

Ce poil long et bouclé, anormal surtout en cette saison, correspond à de l'hirsutisme. En reprenant l'ensemble des signes présentés par l'animal, j'explique aux propriétaires que Baltazar présente vraisemblablement une défaillance du fonctionnement de sa glande hypophysaire, que l'on n'en connaît pas les raisons et que c'est quelque chose que je rencontre assez souvent dans ma clientèle compte tenu du nombre croissant de chevaux retraités et de plus en plus âgés auprès desquels j'officie.

Une maladie du troisième âge

Cette maladie que l'on nomme « dysfonctionnement pituitaire de la *pars intermedia* » (une des zones de l'hypophyse), ou DPPI, est d'évolution lente et progressive et se caractérise, entre autre, par l'apparition d'un pelage long et bouclé dénommé hirsutisme.

En général, des symptômes tels qu'abdomen ballonné et penduleux associé à un amaigrissement, diminution de la masse musculaire (dos et croupe) et redistribution des graisses (dépôt dans l'encolure, au niveau du fourreau, autour de la queue), parasitisme, retard à la cicatrisation des plaies. Les animaux atteints ont souvent un appétit et une consommation d'eau augmentés

Il n'existe aucun traitement curatif de cette maladie, mais par une surveillance attentive, on peut prévenir les principaux symptômes.

58 - Cheval Pratique - Juillet 2006 - N° 196

J'explique à ces braves gens alarmés que tous ces symptômes présentés par Baltazar sont principalement dus à des perturbations dans les sécrétions hormonales au niveau de l'hypophyse et une augmentation du taux de corticoïdes circulants dans le sang qui sont fabriqués en trop grande quantité par d'autres glandes, les surrénales, sous l'effet du dérèglement de la *pars intermedia* de l'hypophyse.

Je leur précise également que l'un des effets de cet excès de corticostéroïdes dans le sang est la baisse des défenses immunitaires (immunosuppression). Très souvent, ces vieux chevaux atteints ont des problèmes d'infections chroniques comme des pneumonies, des abcès dentaires, des sinusites, infections cutanées, etc., et une fourbure chronique peut s'installer.

Devant leur air consterné, je les rassure en précisant que Baltazar ne présente aujourd'hui aucun signe ni de fourbure ni d'infection par-

ticulière mais je les préviens de ne surtout pas laisser s'installer un quelconque début d'affection, qu'il faudra de toute façon traiter énergiquement.

Bien sûr, on pourrait mettre en œuvre des examens biochimiques visant à mettre en évidence ces anomalies endocriniennes mais les signes cliniques présentés par Baltazar sont suffisamment éloquents et le traitement reposera, pour l'instant, surtout sur des mesures hygiéniques et préventives.

Bon nombre de chevaux âgés présentent ce type de problèmes dans ma clientèle. Pour les cas les plus débutants, comme celui de Baltazar, une bonne hygiène de vie, à laquelle s'ajoute une surveillance sanitaire accrue, permet de prolonger sans problèmes majeurs la douceur de la vie retraitée de nos compagnons.

Pour les autres, il faut parfois recourir à des traitements médicamenteux plus lourds et malheureusement rarement sans effets secondaires. ●



PHOTO FRÉDÉRIC HALM